

1916 HURY Frédéric Jules

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Hury
 Prénoms Frédéric Jules
 Grade 2^e classe
 Corps 55^e B^t Chasseurs à Pied
 N° 22545 au Corps. — (cl. 1908)
 Matricule. 60 au Recrutement Ovesnes.
 Mort pour la France le 22.02.1916
 à Bois des Caures, Meuse
 Genre de mort Tués à l'ennemi

Né le 24 Mars 1888
 à Le Cateau Département Nord
 Arr^s municipal, p^r Paris et Lyon, à défaut cas et N°.

Jugement rendu le 2 Avril 1919
 par le Tribunal de Besançon
 acte ou jugement transcrit le 9 avril 1919
 à Besançon Doubs
 N° du registre d'état civil

191-708-1922. [26135]

Né le 24 mars 1888 à 01 heures à Le Cateau.

Profession Boucher

Domicilié à Fontenay Sous-Bois (Val de Marne ex Seine) lors de son incorporation puis à Besançon (Doubs) en 1914

Fils de Hury Paul, charcutier, 27 ans (O1861).

Et de Gosset Angélique, sans profession, 33 ans (O1855).

Domiciliés à Le Cateau, 25 Grand Place.

Marié le, célibataire

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 60 Classe 1908

Grade et corps Chasseur de 2^e classe au 56^e Bataillon de Chasseurs à Pied

Mort pour la France Tué à l'ennemi le 22 février 1916, à l'âge de 28 ans, au Bois des Caures (Meuse)

Transcription N° 571 à Besançon (Doubs)

Sépulture non déterminée.

Monument aux Morts de Le Cateau.

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe au 145^e R.I. le 06 octobre 1909; Réformé N° 2 par la commission simple de Sedan le 09 novembre 1909 pour otite chronique suppurée de l'oreille gauche avec perforation du tympan; Rayé des cadres le 10 novembre 1909; Revu par le conseil de révision d'Autun le 14 décembre 1914 et reconnu bon pour le service armé; Arrivé au 16^e B.C.P. le 20 février 1915;

Tué le 22 février 1916 au Bois des Caures.

Morphologie: Cheveux bruns ; yeux gris; front ordinaire; nez ordinaire; bouche moyenne; visage ovale; taille 1m60; Degré d'instruction générale 3.

N°571 bis Acte de transcription de Décès de HURY Frédéric

Acte transcrit. Acte de décès. Vu la grosse à nous remise le huit avril mil neuf cent dix neuf, nous avons recopié le jugement extrait ce qui suit. Extrait des registres des minutes du Greffe du Tribunal de première instance séant à Besançon. Le Tribunal dit que le vingt deux février mil neuf cent seize, Hury Frédéric Jules, né le vingt quatre mars mil huit cent quatre vingt huit à Le Cateau (Nord), célibataire, domicilié à Besançon soldat de 2^e classe au 55^e Bataillon de Chasseurs à pied, est décédé au Bois des Caures (Meuse) par suite de coup de feu Hury Frédéric Jules "Mort pour la France". Ordonne que le présent jugement tiendra lieu d'acte de l'Etat civil, qu'il sera transcrit à sa date sur les registres de l'année courante de l'Etat civil de la commune de Besançon et qu'il en sera fait mention, ainsi que de sa transcription, en marge des registres à la date du décès, qu'enfin, le présent jugement sera étendu et expédié sur papier libre et enregistré gratis en exécution de l'article quatre vingt dix du Code civil. Ainsi jugé en audience publique du Tribunal civil de première instance de l'arrondissement de Besançon, à la séance donnée au Palais de Justice de ladite Ville de Besançon. L'an mil neuf cent dix neuf et le deux avril. Le présent acte a été transcrit le neuf avril mil neuf cent quinze à quinze heures et demie par Nous, Alfred Sancy, Adjoint au Maire de Besançon, Officier de l'Etat civil. Suit la signature de l'Adjoint



Localisation du lieu du décès

Bois des Caures Département de la Meuse, Arrondissement de Verdun, Canton de Damvillers, Commune de Flabas. A ce jour, la commune se nomme Moirey-Flabas-Crépion

Morts au même endroit

Le Cateau: Cacheux Gaston; **Hury Frédéric;**

Etaient au même régiment

Le Cateau: Cacheux Gaston; **Hury Frédéric;**

Historique et combats du 56^e Bataillon de Chasseurs à pied en 1916

En 1914 Casernement à Lille, 143^e brigade d'infanterie; 72^e division d'infanterie; 4^e Groupe de réserve; A la 72^e DI d'août 1914 à mars 1917, puis à la 77^e DI de nov. 1917 jusqu'en nov. 1918; 2 citations à l'ordre de l'armée, fourragère verte ;

1914 Vers Charleroi: Etain (24-25 août); Bataille de la Woëvre et des Hauts-de-Meuse: Mort Homme et Bois de Cumières (29 sept.)

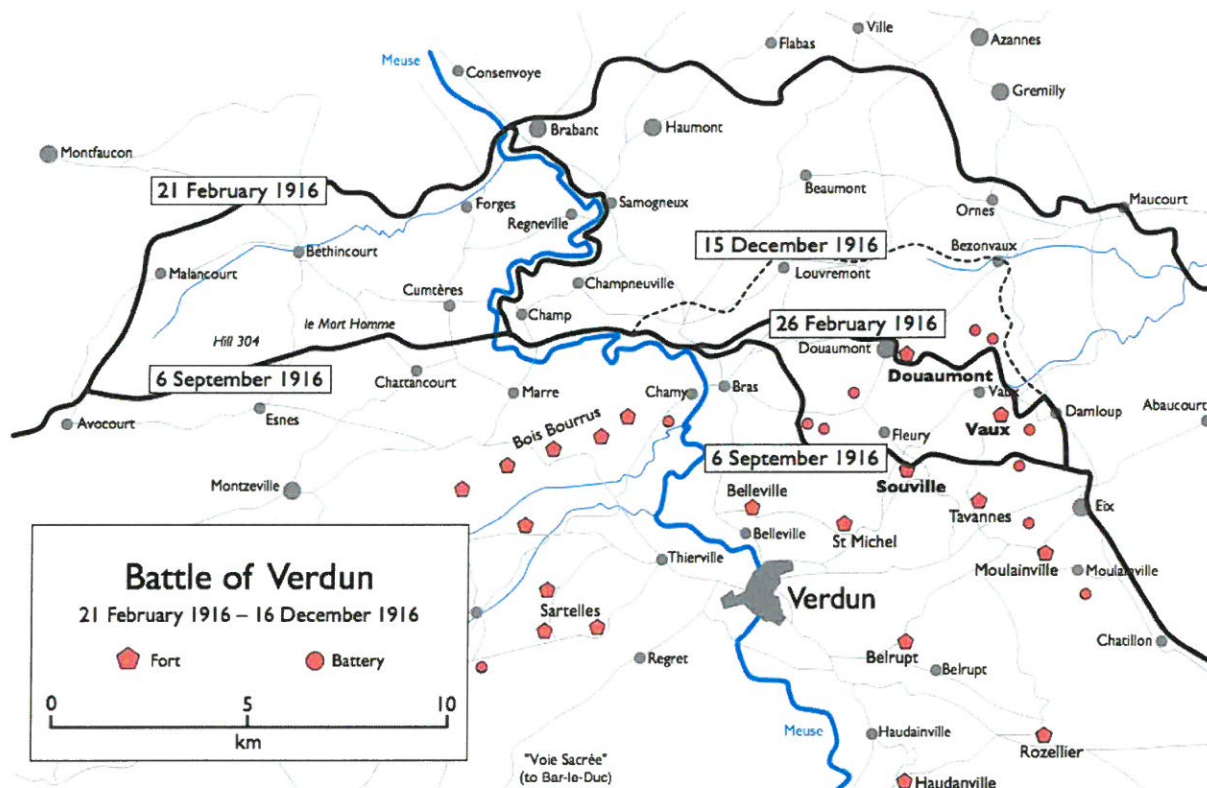
1915 Opérations d'avril en Woëvre: Gussainville (5 avril); Woëvre: Bois-le-Prêtre.

1916 Bataille de Verdun: bois des Caures (21-24 février); Bataille de la Somme: Biaches, le bois Blaise (9-11 juil.).

1917 Aisne: Vailly, Soupir (16 avril); Chemin des Dames (avril mai); Vosges: le Schonholz.

1918 Camy-sur-Matz, Plémont, Plessier-de-Roye (28 mars au 1^{er} avril); Epernay, Montagne de Reims (15 juil. au 1^{er} août); Flandres: Hoogdele, Passage de la Lys

La bataille du Bois des Caures



Le bois des Caures se trouve sur la commune de Flabas dans le département de la Meuse, au nord de Verdun. En février 1916, le bois est traversé par la ligne de front. Cette partie du front mal protégée est défendue par les bataillons de chasseurs du lieutenant-colonel Driant. Le 21 février 1916 au premier jour de la bataille de Verdun le bois est détruit par une des plus impressionnante préparation d'artillerie, les survivants des deux bataillons ont tenu tête pendant presque deux jours aux troupes allemandes en surnombre avant d'être détruits ou capturés. Cette résistance a permis de limiter la progression allemande et d'acheminer des renforts pour colmater le front.

Le bois des Caures est la position la plus au nord du front de Verdun sur la rive droite de la Meuse entre les communes de Flabas, Haumont et Beaumont, la zone de repos était à Samogneux. Depuis la stabilisation du front, cette zone est considérée comme secondaire. Malgré les mises en garde du lieutenant-colonel Driant aucun effort de renforcement n'est ordonné par le GQG. À partir du mois de janvier devant les avancées des préparatifs allemands en vue d'une offensive, Driant développe les défenses dans le bois des Caures de son propre chef. Alternativement les 56^e et 59^e bataillons de chasseurs à pied occupent les premières lignes. Le 21 février, face à eux se trouve la 21^e division allemande, formée de 4 régiments à 12 bataillons. Elle est soutenue par 40 batteries d'artillerie lourde, sept batteries de campagne et 50 Minenwerfer (mortier de tranchée) soit 230 pièces.

Le 21 février, le bois des Caures est défendu en première ligne par le 59^e bataillon de chasseurs à pied et le 56^e bataillon de chasseurs à pied en seconde ligne, soit environ 1 200 hommes, sous le commandement du Lieutenant-colonel Émile Driant. À partir de 7h30, le bois et toute la ligne de front sont soumis à un bombardement particulièrement intense, jusqu'à 16h. On estime qu'environ 80 000 obus sont déversés sur le bois - soit un secteur de 1300 mètres sur 800 mètres pendant cette journée. On ne saura jamais avec certitude combien de défenseurs ont survécu à cet ouragan

d'acier, mais lorsque le bombardement cesse, à 4 heures de l'après-midi, une poignée de fantassins émerge de ses abris et s'apprête à combattre. Ils ont les yeux rougis, les explosions les ont rendus sourd, beaucoup sont blessés; la plupart de leurs mitrailleuses sont hors d'usage, certains n'ont plus que des grenades et leur baïonnette. Alors que les canons continuent à pilonner la zone située derrière le bois, les colonnes d'assaut allemandes, lance-flammes en tête, entreprennent leur progression parmi les souches lacérées du bois des Caures. Ce sont des éléments de la 42^e brigade de la 21^e division, emmenés par cinq détachements de pionniers et des équipes de lance-flammes. Le jour baisse et il commence à neiger. Pas plus d'un quart des chasseurs ont survécu au bombardement, mais ils s'accrochent au terrain et contre-attaquent même pendant la nuit pour reprendre un poste perdu. Le sergent Léger et cinq chasseurs tirent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de munitions; Léger parvient encore à épuiser son stock de 40 grenades à main avant d'être blessé



et de perdre conscience. Non loin de là, le sergent Legrand et six chasseurs n'ont plus que deux fusils en état de tirer, mais ils se battent jusqu'à la mort. Il n'y aura qu'un seul survivant, le caporal Hutin, qui est blessé et capturé (tragiquement, Hutin sera déporté et exécuté en 1944 pour ses activités dans la Résistance). Le 22 février, les Allemands bombardent à nouveau la position, puis attaquent en force, emportant l'un après l'autre les postes et les abris. Driant brûle ses documents et évacue son poste de commandement. Il est tué peu après.

Au cours de ces combats les chasseurs des deux bataillons perdent 90 % de leurs effectifs, leur résistance a cependant retardé de façon décisive la progression allemande. Elle a également permis aux renforts français d'arriver à temps pour éviter la percée vers Verdun. Ces combats marquent le début de la Bataille de Verdun qui durera jusqu'en octobre 1916

Extraits de: «Verdun, la plus grande bataille de l'Histoire racontée par les survivants»; Jacques-Henri Lefebvre aux Editions du Mémorial. ISBN: 2.901186.10.6.;

«59^e Bataillon de Chasseurs à pied, Historique 1914 - 1918»; Librairie Chapelot, Paris, Imprimeries réunies de Nancy;

«Historique du 56^e bataillon de Chasseurs à pied»; Metz, Imprimerie Lorraine, 14 rue des Clercs.

Monument à la mémoire d'Emile Driant et à son bataillon, au Bois des Caures, Flabas.

JMO du 56^e BCP en 1916

Cote 26 N 830/1, pages 74 à 81 et 88

Journée du 22 février 1916

04.45, La compagnie Robin, du 59^e, fait un bon office d'intermédiaire des déclarations sont reçues : « Demain 22, attaque de toute la ligne par grosses masses d'infanterie »
Nuit assez calme. Bombardement interrompu en partie sur les premières lignes, mais très fort sur toutes les voies de communication de l'arrière.
La circulation est presque impossible -

Barages à l'ouest de St. Anne et aux
carréaux (Route Beaumont Bois des Carreaux
et route Beaumont La Chapelle - Route de
Louvignot)

5 heures - La contre attaque lancée pour
reprendre 1^{re} échoue. La section Dandau
vient reprendre la place au P²

7 heures - Le bombardement des 1^{ers} lignes
est repris par l'ennemi.

10 heures 30 - Le bombardement atteint une
intensité extraordinaire; nous comptons
25 et 30 éclatements d'obus de gros calibre
par minute; les liaisons deviennent
impossibles.

10^h 45 - Il y a nouvelle du Commandant
de la GG n° 1 (Capitaine Fiquet du 59^e)
de la GG n° 2 (Lieutenant Robin du 59^e)
et des sections du 56^e qui lui ont été
envoyés en renfort; du Commandant de
la GG n° 3 (Capitaine Fiquet) nous
apprenons par un billet que la compagnie
a été très éprouvée par le bombardement
et que les mitrailleurs et leur pièce
portés à 17 sont exterminés.

11 heures - Il est envoyé au Capitaine
Berville de se porter avec toute la

compagnie vers R³ face au ravin séparant
le bois d'Antemont de R⁵ et une ligne
descend l'infanterie ennemie qui tend à
enlever. Infirmement et isoler R⁵ et R¹ pour
prendre ensuite à revers la défense de R³ et R¹.
11 heures 30 La liaison envoyée vers la 4^e
ne rentre pas ; un nouvel agent est envoyé,
il ne rentre pas non plus.
12 heures Sans nouvelles de la 4^e Compagnie,
le lieutenant Colonel Gricant envoie un
3^e agent à pied vers Joli-Cœur, un autre
vers R³, ni l'un, ni l'autre ne
rapportent le renseignement demandé et la
certitude que l'ordre a été transmis.
15 heures Truquiet, le L^e Colonel donne l'ordre
à l'adjudant chef Rogalski, de gagner
rapidement Joli-Cœur et de le rejoindre
sur la 4^e Compagnie avec laquelle il a
perdu tout contact. Ce sous-officier, à
peine sorti du bois est accueilli par des
coups de fusil provenant des lignes sud
ouest du bois des Caures (bois de Joli-Cœur
à R²) puis par un feu de mitrailleuses.
Il parvient néanmoins à se rapprocher
de la croupe du bois de Joli-Cœur par le
ravin au sud de la route et constate que la

Barages à l'ouest de St. Omer et aux
carrées (Route Beaumont Bois des Ombres
et route Beaumont La Chapelle - Route de
Louvignies)

5 heures. La contre attaque lancée pour
reprendre 1^{er} échelon. La section Dandau
vient reprendre la place au P²

7 heures. Le bombardement des 1^{er} lignes
est repris par l'ennemi.

10 heures 30. Le bombardement atteint une
intensité extraordinaire; nous comptons
25 et 30 éclatements d'obus de gros calibre
par minute; les liaisons deviennent
impossibles.

10^h 45 Plus de nouvelles du Commandant
de la GG n°1 (Capitaine Fiquet du 59^e)
de la GG n°2 (Lieutenant Robin du 57^e)
et des sections du 50^e qui lui ont été
envoyés en renfort; du Commandant de
la GG n°3 (Capitaine Fiquet) nous
apprenons par un télé que sa compagnie
a été très éprouvée par le bombardement
et que les mitrailleurs et leur pièce
portés à 1^{er} sont exécutés.

11 heures. Il est envoyé au Capitaine
Berthel de se porter avec toute sa

compagnie vers R³ face au ravin s'échappant
 du bois d'Antenont de R⁵ et auquel
 descend l'infanterie ennemie qui tend à
 enlever. Infirmement et isoler R⁵ et R⁴ pour
 francher ensuite à revers la défense de R³ et R².

11 heures 30 La liaison envoyée vers la 4^e
 ne rentre pas ; un nouvel agent est envoyé,
 il ne rentre pas non plus.

12 heures Sans nouvelles de la 4^e Compagnie,
 le Lieutenant Colonel Gricant envoie une
 3^e agent à pied vers Joli-Cœur, un autre
 vers R³, ni l'un, ni l'autre ne
 rapportent le renseignement demandé et la
 certitude que l'ordre a été transmis.

15 heures Tréguier, le Lt Colonel donne l'ordre
 à l'adjudant chef Rogalski de gagner
 rapidement Joli-Cœur et de le rejoindre
 sur la 4^e Compagnie avec laquelle il a
 perdu tout contact. Ce sous-officier, à
 peine sorti du bois est accueilli par des
 coups de fusil provenant des lignes sud-
 ouest du bois des Caumes (bois de Joli-Cœur
 à R²) puis par un feu de mitrailleuses.
 Il parvient néanmoins à se rapprocher
 de la corne du bois de Joli-Cœur par le
 ravin au sud de la route et constate que la

7^e Compagnie n'est plus dans les abris,
mais qu'une patrouille ennemie est postée
dans le bois à proximité de la borne
fontaine située à 200 mètres des abris, enfin
que les unités de Gallet se sont
déployées en tirailleurs face à la sortie
ouest du bois des Carreaux et qu'ils occupent
les pentes du bois de Joli Coeur à hauteur
de l'embranchement de la voie Decauville
qui conduit à la pièce de machine.

Il apprend par un Betti du 59^e B⁷ que
la 7^e Compagnie a quitté Joli Coeur vers
11^h 30 et qu'elle s'est dirigée vers R³
par le boyau de Joli Coeur.

Effectivement l'ordre doit bien parvenir au
Capitaine vers 11 heures 30 et la 7^e Co^e
s'était aussitôt portée au point indiqué
et par l'itinéraire prescrit.

En arrivant à R³ il y trouve 1^{re} éch²
du 59^e et une 1^{re} éch² du 56^e (sergent
Drilleul 9^e Compagnie) enfin une unité de
(Adjudant Brun du 59^e).

La compagnie renforce l'occupation de R³
en s'étendant sur la gauche de l'ouvrage,
face au rav² à mi pente duquel se
glissaient des détachements ennemis.

12^h 45 Des éléments allemands recroquant le ravin s'insfilent en arrier de R³, une section de cette compagnie y fait face et les éloigne par le feu.

Les allemands s'approchent de R³ et tentent de déborder l'ouvrage par la droite, une section est portée à l'aile droite de la 4^e Compagnie et ouvre le feu sur les groupes ennemis qui se glissaient entre R² et R³. Vers 15 heures, la mitrailleuse s'étant repliée la défense de R³ disposait des munitions portées par les chasseurs et celles laissées par la mitrailleuse.

La compagnie était alors disposée presque circulairement ; une section en R³ face en avant de l'ouvrage, une section sur le flanc gauche, une section sur le flanc droit et une section en arrier et en réserve.

Les munitions diminuaient et l'ennemi allemand se resserrait particulièrement entre R² et R³. Une patrouille de liaisons était alors envoyée vers R² avec mission de rendre compte et de demander des munitions, une autre était envoyée vers Anglemont. La première rentrait après avoir atteint Joli Cour par le chemin sud du bois ; elle

signalait que l'abri était vide de troupes
et rendait compte qu'un feu d'artillerie partant
du bois de Joli Cœur était dirigé sur
Beaumont.

La 3^e patrouille ne rentrait pas.

Vers 18^h 30, les munitions étant presque
épuisées, l'enveloppement devenant imminent,
la compagnie prenait la disposition pour
se replier vers Joli Cœur et éventuellement
vers Mormont.

Les éléments de gauche se repliaient d'abord
appuyés par les feux des éléments de droite
et se rendaient libre le passage vers Joli Cœur.
Peu avant de déboucher dans la clairière du
Joli Cœur, la patrouille de protection rencon-
trait une colonne allemande qui fit l'appel
suivant : « No firey pas! Camarades! »

La compagnie obliqua rapidement à gauche
et parvint à se dégager presque totalement
et à déboucher du bois en se protégeant par
des quèques vers l'ouest et vers le Nord.

Une patrouille envoyée vers Joli Cœur rentrait
sans avoir rien rencontré.

La compagnie gagnait alors rapidement la
ferme de Mormont ; le Capitaine Berceille
la mettait aussitôt à la disposition du

Colonel Toullet qui lui donne l'ordre de
restes à la femme à la disposition du Commandant
du 3^e Régiment chargé de défendre la position.
Ordre lui fut donné de renforcer les compagnies
du 16^e portées sur les deux lignes en avant
de Beaumont.

Le 23, vers 8 heures, dans la grange où
s'abritaient des fractions de la compagnie,
se produisit un bombardement causé par la
chute d'un obus qui ensevelissait 4
chasseurs. Le 23, vers 21 heures, la compagnie
recevait l'ordre de rallier le Groupe au
Cimetière Rolland; elle s'y rendait aussitôt
en transportant ses blessés.

Rapportons nous maintenant à la défense
immédiate de R² et de ses abords. Il
ne restait là que trois sections du 56^e Bⁿ
de Châteaux, deux de la 8^e Compagnie
et une de la 9^e Cie, dont le sous-lieutenant
Léonard a pris le commandement.

Le 22 à 11^h30 l'ennemi cette fois
qu'envenimait le bombardement des tranchées
de 1^{re} ligne ainsi que celles de la
ligne des R² et celle des R¹; il allonge
son tir et fait un barrage formidable
entre Beaumont et T¹ Cimetière inclus.

À 12^h30 l'attaque par l'infanterie se
déclanche devant R³ ; les mitrailleuses
arrêtent momentanément les allemands
qui subissent des pertes brutes ; les fractions
qui occupent les tranchées en avant de la
ligne des R ont ouvert le feu à bonne
portée sur les fractions qui cherchent à
gagner cette ligne en utilisant les trous
d'obus comme abris - Tous les gradés et
chasseurs qui occupent l'abri de R³
(bombardiers, sapeurs pionniers, agents
de liaison etc...) sont rassemblés et
organisent la position. Quand les
premiers groupes ennemis paraissent
devant le réseau de la ligne des R
notre feu les oblige à se tenir. Plus
de 35 fusées rouges ont été lancées pour
demander le barrage ; notre artillerie
reste muette, ce n'est qu'une heure après
l'envoi de signaux que nos premiers obus
éclatent devant nos tranchées de 1^{re} ligne.

À 13^h45, ordre est donné à la
compagnie Ferry du 16^e, envoyée en
renfort, de faire occuper l'intervalle
compris entre R³ et la position de la 9^e ci
soutien de l'aile droite et la défense de R³ ;

L'autre peloton se tiendra en réserve dans le
abris de R³

A 14 heures R³ est débordé à l'est de la
route de Stabas - Le capitaine Fauriol
donne l'ordre aux fractions du 55^e qu'il a
réunies tout son commandement de contre
attaque - Le sergent du sous lieutenant Ambl.
denstock se porte résolument en avant à la
baïonnette - Cet officier est blessé une première
fois à la main (1 doigt coupé), il se presse
rapidement avec ses machais et continue
son mouvement, il reçoit une deuxième balle
à la cuisse - Le sous Lieutenant Gebourgy,
adjoint au commandant du 59^e Bataillon,
qui était présent, se jette en avant de la
section, qui s'était arrêtée, pour l'entraîner en
nouveau; il tombe presque aussitôt blessé
mortellement -

L'ennemi gagne du terrain vers la droite,
parvient à franchir la ligne de R à l'autre
du bombier et à gagner la route de Ville.

Le Capitaine Fauriol rallie les éléments qui
s'étaient réunis aux éléments qui restent de la 9^e C^e
et les dirige derrière le talus du Decaumont
face à la route de Stabas et face à la
route de Ville

La mitrailleuse placée en R³ bat de sa feu
la route de Ville et arrête l'infiltration ennemie
de ce côté. L'ennemi a pu amener un
canon sur la route de Ville ; il ouvre le feu
sur notre mitrailleuse. Les premiers obus
détruisent l'abri ; la pièce peut être
enlevée et continue à tirer pendant 30
minutes. Le nouveau répéré et bombardé,
elle est détruite : le chariot est brisé, le
tirer blessé grièvement.

À 14 h 30, le 2^e peloton de la compagnie
Leray, du 10^e, reçoit l'ordre de se déployer
face à la route de Ville et d'appuyer par
sa feu le mouvement de glissement vers la
droite qu'exécute la 9^e compagnie. Cette faction
(30 hommes environ, commandée par le lieutenant
Lorhan) s'arrête quand la droite est parvenue
à la sortie sud-ouest du bois, position
contre le talus de la route, devant le fossé
de terre et ouvre le feu sur la fraction ennemie
déployée en face entre la route de Ville et la
sortie ouest du bois de Camus.

À 16 heures, l'attaque critique : entre R²
et R³ l'ennemi a pu faire passer des éléments
évalués à plus d'une compagnie soutenue
par des mitrailleuses. Entre R³ et R¹ l'ennemi

a pu gagner la ligne ouest du bois des
Cannes, ou Beaumont ; il lui reste encore
200 mètres à faire pour compléter notre encercle-
ment.

Le Colonel Guant a fait venir le capitaine
Famel à qui il dit : « Encore quelques minutes
et il faudra mourir ou avoir nous serons prison-
niers, ... à moins que l'on ne tente de
sauver quelques uns de ces braves gens ».

« Mon Colonel, il faut sauver quelques
châtains qui feront encore des combattants
pour demain, lui répondit cet officier. »

Le Colonel, après avoir fini combat puis des
deux Commandants des 58^e et 59^e Bataillons
(Capitaine Vincent et Commandant Renouard)
donne l'ordre de se replier sur Beaumont.

Les fractions des 2 bataillons, leurs débris
formaient un duc, se rassemblent rapidement
et se forment en plusieurs groupes qui se
couvrent en avant par une 1^{re} section
commandée par le sous-lieutenant Spitz
du 59^e Bataillon. Tous les officiers se placent
en tête des groupes. A la sortie du bois
le Lieutenant Colonel s'arrête, fait défiler
les colonnes devant lui et fait entendre le
monocorde de repli.

À l'ennemi les têtes de colonnes débouchent
elles du bois qu'elles sont assaillies par le
feu de 6 ou 8 mitrailleuses postées dans le
bois de Joli-Cœur à R² et par des feux
d'infanterie partant des lièges ouest du bois
des Canes.

Nos pertes sont sensibles ; les colonnes se
dissolvent et s'égaillent pour gagner rapide-
ment Beaumont par bonds rapides et par
petits paquets en utilisant les nombreux
trous d'obus qui sillonnent le chemin à
fauconné.

Le Capitaine Tricent blessé, le Capitaine
Hamel, le Lieutenant Rand et 30 hommes
parviennent à Beaumont où ils se reforment
et vont se mettre à la disposition du Commandant
de la défense du village.

À 21 heures, le Commandant de Beaumont
reçoit de nombreux rapports ; il rend aux
chasseurs la liberté pour se reformer.

Le Capitaine Hamel prend le commande-
ment, il dirige vers Courmoult pour
rassembler les isolés des deux bataillons.

Il vient ensuite au Camp d'Armen pour
passer la nuit.

Noms	Grade	Cui.	Bl.	Bl.	Bl.	Chevaux tués ou perdus	Observation
	Reposé	1	5	9	2	113	
Harignat	2 ^e cl					1	
Foley	d.					1	
Kubler	d.			1			
Fache	d.					1	
Gribaux	d.					1	
Goyet	d.					1	
Hoyet	d.					1	
Fernichelle A	d.					1	
Hendricks	d.		1				
Fernichelle H	d.					1	
Hury	d.	1					
Joan	d.					1	

Pertes du 22 février 1916: 20 tués, 100 blessés, 7 prisonniers, 339 disparus, 12 chevaux tués.



Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Texte Bataille du bois des Caures: Wikipédia;